

# Les soldats du feu en lutte contre le cancer : "Il avance chaque jour, à chaque intervention"

S'il est des travailleurs que nos sociétés considèrent comme des héros, ce sont probablement les pompiers. Ils combattent les incendies et entrent dans des immeubles en flammes pour sauver les gens. Et pourtant l'image d'Épinal cache une maladie silencieuse, qui les tue : le cancer. Leur travail les met en contact avec des substances nocives et pathogènes comme l'amiante. Selon les syndicats, il est urgent d'agir pour prévenir le cancer chez les pompiers.

**Tom Cassauwers**  
Journaliste

---

*De nombreux bâtiments en contiennent encore, donc lorsqu'ils brûlent, les sapeurs-pompiers sont en contact avec l'amiante.*

"Pendant longtemps, nous ne savions pas. Tout ce que nous savions, c'est que nos amis et nos collègues tombaient malades et mouraient", témoigne Riccardo La Torre, sapeur-pompier du syndicat britannique Fire Brigades Union (FBU).

Les sapeurs-pompiers exercent une profession dangereuse mais leur vie n'est pas seulement menacée par les feux ravageurs et les écroulements d'immeubles. Le feu consume aussi des matériaux qui peuvent contenir des substances dangereuses. La suie pénètre dans les poumons ou par la peau, ce qui peut dans certains cas entraîner des cancers. Selon une étude menée au Royaume-Uni par l'université de Central Lancashire, les taux de cancer parmi les pompiers sont supérieurs de 60 % à ce qu'ils sont dans l'ensemble de la population.

"Ces menaces ne tuent pas en un instant, explique Szymon Kokot, du syndicat polonais de sapeurs-pompiers CFBT. C'est

l'exposition prolongée qui cause des maladies graves, et celles-ci peuvent n'apparaître qu'après des décennies, voire après le départ à la retraite. C'est un mal qui avance chaque jour, à chaque intervention."

Les données scientifiques qui s'accumulent et les campagnes des syndicats à travers le monde poussent néanmoins les régulateurs et les employeurs à agir.

En juillet 2022, le Centre international de recherche sur le cancer (CIRC), l'agence spécialisée de l'Organisation mondiale de la santé (OMS) a publié une monographie des risques de cancer chez les pompiers. Une équipe d'experts a étudié la littérature scientifique et a classé l'exposition professionnelle en tant que pompier comme cancérogène (groupe 1), c'est-à-dire une exposition professionnelle pour laquelle il y avait des preuves "suffisantes" de contracter un cancer (mésothéliome et cancer de la vessie).

Pendant ce temps, les campagnes menées par les syndicats dans des pays comme les États-Unis et le Canada ont abouti à faire classer certains types de cancer comme des maladies professionnelles pour les pompiers. Ces initiatives gagnent désormais l'Europe. La Commission européenne a proposé de mettre à jour la directive relative à la protection des travailleurs contre l'amiante, ce qui pourrait pousser les États membres et les autorités locales à prendre davantage de mesures pour assurer la sécurité des sapeurs-pompiers.

## L'amiante tue aussi les pompiers

Les causes qui peuvent amener les pompiers à développer un cancer sont diverses. Ils sont en effet confrontés tous les jours à différents matériaux (en feu), comme les huiles ou des cancérrogènes notoires comme l'amiante en passant par des produits chimiques nocifs comme les substances per- et polyfluoroalkylées (PFAS) qui résistent à la graisse, l'huile et l'eau et qui composent les équipements ignifugés ou les mousses qui servent à combattre certains incendies. Les sapeurs-pompiers respirent, voire ingèrent parfois ces substances, mais ils peuvent aussi les absorber par la peau.

L'amiante est l'un des matériaux les plus tristement connus auquel les pompiers sont régulièrement exposés. Ce matériau était utilisé dans la construction de bâtiments jusqu'à ce qu'il soit interdit dans toutes les

constructions nouvelles dans l'Union européenne en 2005 en raison des mésothéliomes ou des cancers du poumon causés par l'inhalation de ses fibres. Toutefois, de nombreux bâtiments en contiennent encore, et lorsqu'ils brûlent, les sapeurs-pompiers entrent en contact avec la fibre mortelle. Selon Kim Nikula, du syndicat finlandais SPAL, "70 000 travailleurs sont décédés en 2019 à cause d'une exposition à l'amiante. Chaque décès lié au travail est un décès de trop, il ne devrait pas y en avoir."

Les syndicats plaident pour une série de mesures en vue de réduire ces risques, avec comme première étape, la prévention, qui va des bonnes procédures de décontamination à une nouvelle conception des casernes pour en améliorer la ventilation. Les syndicats suédois ont été particulièrement actifs dans ce domaine. "Lors d'un incendie,

des particules dangereuses se retrouvent en suspension dans l'air, explique Mikael Svanberg, du syndicat suédois Kommunal. Elles se déposent sur le matériel et les équipements de lutte contre l'incendie. Une fois le feu éteint, lorsque les pompiers quittent le site, ils rapportent ces équipements et ce matériel contaminé à la caserne. Au fil des ans, cela représente beaucoup de contaminants. La suie entre également en contact avec leur peau et même avec leurs yeux. Le plus grand risque de contamination ne vient pas nécessairement de la respiration, il vient de l'exposition de la peau. De la même manière qu'avec les patches de nicotine que vous pouvez utiliser lorsque vous voulez arrêter de fumer, ces substances sont absorbées par le corps. Cela peut conduire à un cancer."

Pour lutter contre ces risques, Kommunal a mis sur pied le projet Healthy Firefighters (pompiers en bonne santé), qui a permis d'instituer un protocole pour réduire l'exposition des sapeurs-pompiers aux cancérrogènes, le modèle dit Skellefteå. Le protocole comprend des actions comme la décontamination des tenues ignifugées portées par les pompiers, ce qui requiert d'investir dans du matériel spécial comme des caisses étanches pour stocker les tenues contaminées, des machines à laver de capacité suffisante et des zones correctement ventilées au sein des casernes pour procéder à la décontamination. Il n'est cependant pas toujours facile de convaincre les gouvernements de consentir de tels investissements.

"En Suède, nous avons 145 services différents de lutte contre l'incendie, répartis par municipalités, précise Mikael Svanberg. La majeure partie d'entre eux ont utilisé notre modèle Healthy Firefighters pour améliorer leur situation. Mais certains n'ont aucun système en place pour prendre en charge ces contaminants. La Suède fait les choses assez bien dans ce domaine, mais il y a tout de même des lacunes. Le problème, c'est toujours l'argent, certaines communes ne veulent pas investir dans ces programmes."

---

*Les syndicats plaident pour une série de mesures en vue de réduire ces risques, avec comme première étape, la prévention, qui va des bonnes procédures de décontamination à une nouvelle conception des casernes pour en améliorer la ventilation.*



↑ Le feu n'est pas le seul risque auquel les pompiers sont confrontés.  
Photo: © Belga

## Charge de la preuve

La troisième revendication que portent les syndicats a trait au soutien dont devraient bénéficier les pompiers atteints par un cancer. C'est pourquoi ils appellent à l'adoption d'une loi présomptive : dans la plupart des pays européens, lorsque les pompiers développent une forme de cancer liée à leur travail, celle-ci n'est pas automatiquement considérée comme une maladie professionnelle, avec les avantages y afférents. C'est cette situation que les syndicats veulent changer.

"Aujourd'hui, quand un pompier est atteint d'un cancer, il doit prouver que ce cancer est lié à son travail, indique Szymon Kokot du syndicat polonais CFBT. Quelques pays comme le Canada, les États-Unis, l'Australie et la Nouvelle-Zélande ont cependant adopté ce que l'on appelle une loi présomptive, c'est-à-dire que si vous avez été pompier pendant un certain temps et que vous contractez un certain type de cancer, celui-ci est automatiquement considéré comme une maladie professionnelle et pris en charge comme telle. La charge de la preuve n'incombe donc plus au pompier, ce qui fait peser la responsabilité non plus sur la personne, mais sur l'État. Ce changement incite les gouvernements à attacher de l'importance à la prévention, parce que les investissements dans le nettoyage, la ventilation et la formation reviennent moins chers que les frais médicaux."

Les syndicats de pompiers font maintenant pression pour obtenir l'adoption de réformes. Mais l'un des principaux problèmes pour les employeurs réside dans le manque de fonds. Dans la plupart des pays européens, les services de lutte contre les incendies dépendent des collectivités locales, qui ne veulent pas toujours allouer des fonds suffisants aux mesures de santé et de sécurité.

Au Royaume-Uni, les pompiers ont fait les frais de politiques régulières d'austérité qui ont entravé leur combat contre le cancer. "Notre gouvernement a sabré les dépenses de lutte contre les incendies et de sauvetage, déplore Riccardo La Torre. Au

cours de la décennie écoulée, les budgets ont fondu. Il est très difficile de financer les installations nécessaires. Nous avons au pouvoir un gouvernement particulièrement hostile aux travailleurs, qui met en pièces les droits à la santé et à la sécurité. C'est un grand défi que nous avons sur les bras, mais nous sommes prêts à nous battre pour le relever, parce que c'est une priorité pour les pompiers. Demandez à n'importe quel pompier de Grande-Bretagne, vous n'en trouverez pas un seul qui n'ait pas été confronté, directement ou indirectement, au cancer."

## Une action à l'échelon européen ?

Au niveau de l'Union européenne, cependant, il semble que les choses soient en train de bouger. La Commission européenne est sur le point d'adopter de nouvelles mesures sur l'amiante, parmi lesquelles pourraient figurer celles que les pompiers appellent de leurs vœux, et elle pourrait faire pression sur les gouvernements pour qu'ils agissent davantage.

"Les pompiers mettent leur vie en jeu, mais ils ne sont pas correctement protégés contre les maladies, dénonce Paola Panzeri. Ils ont besoin que l'on reconnaisse que leur profession les expose à des risques de cancer. Même l'OMS le dit. C'est maintenant au tour de l'Union européenne de l'admettre et de traduire cette prise de conscience en des mesures qui éviteront aux pompiers de développer un cancer, et qui aideront ceux qui en sont déjà atteints."

En d'autres termes, c'est d'action politique dont nous avons besoin. Les sapeurs-pompiers pressent désormais les élus de défendre leurs intérêts. "Dans de nombreux pays, la profession de pompier est celle en laquelle la population a le plus confiance, indique Szymon Kokot. Nos concitoyens nous soutiennent et ne veulent pas que nous soyons malades. Alors j'espère que les dirigeants politiques nous témoigneront leur soutien et répondront à nos demandes. Parce que nous en avons vraiment besoin maintenant." ●

## Traiter au plus tôt

La prévention ne suffit cependant pas. Les pompiers doivent savoir quand ils sont exposés à des substances nocives et ils doivent bénéficier d'un bon suivi médical. La Fédération syndicale européenne des services publics (FSESP) demande la création d'un registre européen des bâtiments contenant de l'amiante afin de les localiser. Cela aiderait les sapeurs-pompiers à savoir quand ils ont besoin d'utiliser certains équipements de protection ou de mettre en œuvre des procédures de décontamination, mais aussi à savoir qui a été exposé à de l'amiante. "Les pompiers doivent savoir si un site contient de l'amiante lorsqu'on les appelle, explique Paola Panzeri, de la FSESP. Aujourd'hui, il n'est toutefois pas obligatoire de retracer l'exposition des pompiers à des substances cancérigènes comme, entre autres, les PFAS ou l'amiante."

Dans certains pays, de tels registres existent déjà, par exemple en Finlande. Mais pour qu'ils soient pleinement efficaces, encore faudrait-il qu'ils soient accompagnés d'exams de santé réguliers, qui n'ont actuellement pas été mis en place. "Nous disposons d'un registre finlandais des travailleurs exposés à des substances cancérigènes, détaille Kim Nikula, mais il ne nous informe pas des personnes malades d'un cancer, il nous indique seulement qui a été exposé à de telles substances. Nous devons mettre en place un suivi à partir de là."

En Grande-Bretagne, Riccardo La Torre estime également qu'il est extrêmement important d'effectuer un suivi médical. Le FBU a créé un registre des cancers et des maladies, par lequel les pompiers peuvent informer le syndicat de leur état de santé. "Nous avons constaté que les pompiers développent des maladies comme le cancer à un taux bien plus élevé que l'ensemble de la population. De plus, ils sont diagnostiqués plus tardivement, ce qui rend leur traitement plus difficile, souligne Riccardo La Torre. Il est essentiel que nous puissions détecter leur maladie au plus tôt pour leur assurer de meilleures chances de survie. C'est la raison pour laquelle nous insistons pour qu'ils se fassent examiner chaque année, y compris après leur départ à la retraite."

---

*Dans la plupart des pays européens, les services de lutte contre les incendies dépendent des collectivités locales, qui ne veulent pas toujours allouer des fonds suffisants aux mesures de santé et de sécurité*